

GRANDE_CONFÉRENCE

Dominique Perrault

architecte / Paris

groundscape stories



GRANDE_CONFÉRENCE
Dominique Perrault
architecte / Paris
groundscape stories
mercredi 25 avril 2018
18:30
nef entrepôt

Le *groundscape*, un concept générique • Au fil des multiples concours internationaux, des réalisations successives qui se sont échelonnées depuis les années 80, de la Bibliothèque Nationale de France à l'université d'Ewha, la notion de *groundscape* s'est imposée comme un concept générique de l'architecte, une authentique extension du domaine d'exercice de l'architecture et, plus encore, comme un véritable programme. Objet de ses recherches à l'École polytechnique de Lausanne, le *groundscape* est un paysage d'une autre nature, un lieu ressource qui prolonge et élargit notre monde.

extraits de *Groundscapes - Autres topographies*, éditions HYX, 2016

En 1994, arc en rêve consacrait sa grande galerie d'architecture à Dominique Perrault. Cette première exposition monographique en France, créée à l'occasion de la livraison de la Bibliothèque nationale (BnF), était concomitante avec la présentation au H14 du projet des deux rives à Bordeaux.

En 2007, arc en rêve lui consacrait une nouvelle exposition qui montrait une œuvre en train de se construire, avec l'art de créer des espaces mutables, celui de penser la ville dans l'architecture, et l'architecture dans la ville. L'œuvre de Dominique Perrault rayonne à l'international; ses projets ont une qualité, une force intemporelles.

« Le *groundscape* est un mot que nous avons choisi pour trouver une réponse illustrative qui ne soit pas anxigène ou inquiétante, ou sinistre du sous-sol. Car si on appelle le souterrain *underground* ou *basement*, nous sommes dans un registre plutôt de dénis. Alors que le *groundscape* c'est le paysage du sous-sol comme le *landscape*. C'est son opposé. L'idée du *groundscape* est de développer un nouveau regard, intéressé et intéressant, sur la notion du sol. Le sol n'étant plus une surface horizontale avec ce qui se trouve dessous et ce qui se trouve dessus. Mais plutôt une surface qui va se multiplier, se démultiplier, qui va offrir différentes solutions, différentes opportunités pour l'investir. Ce sol épaissi, ce sol multiple va prolonger nos bâtiments et créer un système racinaire. C'est un biotope que l'on cherche à mettre en place au travers d'expériences que nous avons déjà réalisées avec, par exemple, la bibliothèque nationale de France. Peu de gens imaginent qu'il y a 200 000 m² incrustés dans le sol. Nous n'avons aucune perception d'être en sous-sol, nous nous trouvons autour d'une forêt. Ou bien à l'université féminine de Séoul.

Ce sont 100 000 m², des dimensions très importantes. Nous ne les voyons pas. Nous ne les sentons pas au sens physique. Par contre, ils apparaissent parce qu'ils produisent des paysages, des espaces publics, des vides donc des perspectives, de l'air, du soleil, de la lumière. Nous n'allons pas habiter dans le sol mais plutôt s'en nourrir, en terme d'intensité, de densité, d'activités. Et donc nos bâtiments ne s'arrêtent pas au niveau des rues. L'idée, c'est que nos bâtiments plongent dans cette substance dans laquelle il y a les transports, des lieux de services, des lieux de stockage mais aussi des lieux de vie. Ces lieux de vie vont se multiplier de plus en plus parce que nos villes ne vont pas s'étendre à l'horizontale éternellement. »

Dominique Perrault, *Groundscape*
interview Atelier International du Grand Paris,
2015



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux



Le concept de *groundscape*, initié par Dominique Perrault, est le développement architectural et urbain du souterrain. C'est le duel du *landscape*; c'est le paysage des empreintes du bâti sur le sol.

Dominique Perrault

1953, Clermont-Ferrand
architecte

Depuis sa nomination comme lauréat pour la bibliothèque nationale de France il y a 29 ans, Dominique Perrault a construit de nombreux projets à travers le monde. Le vélodrome de Berlin, l'Université d'Ewha à Séoul, ou le centre olympique de tennis à Madrid, autant de bâtiments de l'architecte français qui prennent en compte l'inéluctable et continue transformation du contexte et l'utilisent comme élément de composition. Considérant l'espace lui-même comme un matériau et l'architecture comme partie intégrante du paysage, son travail réconcilie monumentalité et simplicité.

Grand prix national d'Architecture 1995, il est membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France section architecture, depuis 2015.

projets majeurs

- centre de conférences, Saint-Germain-en-Laye, 1991
- aménagement des deux rives de la Garonne, Bordeaux, 1992
- Bibliothèque nationale de France, Paris, 1995
- usine Aplix, Le Cellier-sur-Loire, 1999
- vélodrome et piscine olympique, Berlin, 1999
- université féminine Ewha, Séoul, 2008
- tour Fukoku Life Osaka Project, Osaka, 2010

projets récents

- mission Île de la Cité, Paris, 2015-2035
- le village olympique et paraolympique, Paris, 2017-2024
- le projet pour le concours de la nouvelle tour Montparnasse, Paris, 2017
- l'hippodrome de Longchamp, Paris, 2018
- restructuration de la Poste du Louvre, Paris, 2018
- Lightwalk - pôle intermodal de Gangnam, Séoul, 2017-2023
- Gare de Villejuif IGR / Grand Paris Express, Villejuif, 2013-2023
- la 5^e extension de la Cour de Justice de l'Union Européenne, Luxembourg, 2009-2019

GROUNDSCAPE

Le *groundscape* c'est un envers du monde, c'est ce que nous verrions en plongeant si le sol était tel l'océan et les villes telles des navires flottant à sa surface. Le *groundscape* est un *landscape* d'une autre nature, qui prolonge celui-ci et élargit notre monde. Le *groundscape* n'est pas nécessairement profond. Sa profondeur en est une mesure mais pas une définition.

PAYSAGE

«L'architecture contemporaine, dans sa relation avec la géographie, la topographie et le paysage, sort du champ de la simple construction, qui est fermée, limitée, et qui devient stylistique ou académique. Si l'on considère que l'architecture est un élément de transformation du paysage, on entre dans une relation beaucoup plus complexe, plus incertaine. Elle doit être capable de transformer un lieu en un autre lieu. Pour moi l'architecture qui n'y parvient pas n'existe pas.»

MATIÈRE ET TEMPORALITÉ DU SOL

J'affirme que l'architecture enracinée, qui a conscience du *groundscape*, de son propre paysage souterrain, est une architecture capable de s'inscrire dans la durée. Elle est une marque dans l'épiderme du sol, témoin de son processus particulier de création.

DISPARITION

La disparition est d'abord une formule physique : le retrait du domaine visible. Faire disparaître un bâtiment, c'est le masquer à la vue des passants; et, pour cela, le meilleur moyen est encore de l'enterrer! Une fois incrusté dans le sol, un programme libère de fait l'horizon et disparaît de la silhouette urbaine.

SACRALISATION

L'exploration du *groundscape* passe par le mouvement vertical. La cinématique de la descente ou de l'ascension recèle une puissante symbolique et un jeu émouvant lié à la découverte. De l'extase du saint qui découvre le paradis à l'espoir de nouveauté sur lequel Baudelaire clôt *Les Fleurs du Mal*, le mouvement vertical nous fait espérer un changement radical de monde.

LUMIÈRE

La meilleure lumière pour des bureaux reste celle des cours intérieures et des atriiums. Il y règne une lumière plus douce, plus homogène, qui n'éblouit pas et évite les contrastes violents. Un immeuble de bureaux souterrain ne serait ni plus ni moins qu'une large cour intérieure incrustée dans le sol.

HABITER

C'est un habitat incrusté dans la frontière entre le ciel et la terre, fusionné avec le paysage. Imaginons le plaisir d'un jardin en renforcement, isolé des bruits alentours et baigné de lumière. Imaginons le confort de murs qui, à tout moment de l'année, rayonnent une température fixe.

PROFONDEUR

La profondeur est une mesure du *groundscape*. Les bâtiments souterrains peuvent présenter des profondeurs très variables, à l'instar des villes qui comportent des bâtiments de faible hauteur et des tours. Pour autant, il serait regrettable que l'architecture ignore les chantiers de la grande profondeur.

ENRACINER

Avoir conscience de l'importance du *groundscape* et de son potentiel est capital pour les grandes métropoles. Il est tel le mycélium des champignons : un système racinaire souterrain qui permet aux villes de croître sans déformer leur sol, sans perdre leur continuité. Il convient d'enraciner les architectures nouvelles, de leur permettre de se lier à un tissu urbain devenu définitivement tridimensionnel.